

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franchise de port.

# JOURNAL

DE LA VILLE

## ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

### ANGLETERRE. — Londres, 21 août.

Les ambassadeurs de France, de Prusse, de Bavière et d'Autriche, ont travaillé aujourd'hui au bureau des affaires étrangères. Des dépêches ont été envoyées, du Foreign-Office, à nos ministres près les cours de Bruxelles et de La Haye.

— Le gouvernement a autorisé l'augmentation d'un bataillon par régiment dans les troupes qui défendent les Indes orientales. Cette mesure a causé une vive sensation à Londres. Chaque bataillon est de mille hommes.

— Des lettres de Lisbonne, du 13 août, annoncent que Remichido a été fusillé, il avait demandé que l'on sursît à l'exécution de son arrêt jusqu'à ce qu'on put connaître la volonté de la reine, mais cette grâce lui a été refusée, et il a été exécuté le lendemain de son jugement. Il a constamment refusé de faire connaître les personnes de Lisbonne, desquelles il recevait des instructions et des subsides.

### FRANCE. — Paris, 20 août.

On sait que le prince Napoléon-Louis pour ne pas se trouver dans l'alternative d'opter entre la qualité de citoyen français et celle de citoyen suisse, consentait à se retirer volontairement du territoire helvétique. M. de Montebello s'était hâté de faire connaître cette décision à M. Molé. Il a fait répondre que le départ de M. le prince Louis ne serait suffisant que dans le cas où il s'engagerait par un écrit signé de sa main à ne point réparaître en Suisse. Le prince a repoussé cette condition, et il est décidé maintenant à attendre la décision du gouvernement de Thurgovie auquel la question a été soumise par la diète fédérale.

Un journal qui est sous l'influence de M. Molé disait il y a quelques jours, et ses partisans répétaient depuis que dans le cas où la Suisse refuserait l'expulsion du prince, le cabinet des Tuileries enverrait une nouvelle note à la diète fédérale, dans laquelle la Suisse serait rendue responsable de toutes les intrigues auxquelles le prince Louis pourrait se livrer en France. On exigerait de la diète que le prince fût admis à accepter solennellement le titre de citoyen suisse, et à renoncer à jamais au titre de citoyen français. Le ministère français consentirait à ces conditions seulement à ne pas employer des moyens coercitifs pour amener l'éloignement du prince.

Du 21. — On lit dans un journal du matin :

« Un voyageur qui vient de Rome et de Naples nous a raconté les faits suivans dont il garantit l'authenticité :

» Le gouvernement napolitain vient de soulever une question qui a jeté l'alarme dans la cour de Rome. Le roi de Naples rassemble des troupes pour enlever au pape la principauté de Bénévent. Le marquis del Caretto a demandé au saint-père la remise de cette province, en déclarant que, s'il refusait, on userait de la force; le pape a été indigné d'une telle demande. Il paraît que le saint-père a demandé à l'ambassadeur français si son gouvernement le soutiendrait en cas de guerre.

» Le roi de Naples s'applique beaucoup à empêcher toute relation entre ses sujets et les Français : les paquebots du Levant sont tenus par lui dans une quarantaine, et il n'est pas de vexation que le gouvernement napolitain ne leur fasse éprouver. Cet état de choses ne peut durer, il est trop préjudiciable à notre commerce.»

— L'importante nouvelle de la capture d'un schooner anglais dans la mer Noire, qui paraît avoir fait une grande sensation dans tous les ports de la Méditerranée, s'est aussi répandue à Malte, où les esprits n'en ont pas été moins frappés. Voici en effet ce que nous lisons dans le *Portefeuille Maltais* du 4 :

« Le bruit court ici aujourd'hui que le schooner anglais *Cruiser*, capitaine Clark, a été pris sur les côtes de la Circassie. Ce navire était parti le 4 juillet avec des marchandises pour Trébisonde, et une petite quantité de sucre pour Redout-Kalé. Après avoir débarqué les premières, il a continué son voyage et se trouvait sur la côte d'Abasa (on ne sait si c'était volontairement ou non) lorsqu'il a été capturé; après avoir visité le chargement, on a envoyé le vaisseau à Sébastopol pour y être jugé.»

— On écrit de Constantine, le 5 août :

« Depuis quelques jours, le bruit de la mort d'Abd-el-Kader s'est répandu dans la ville. Cette nouvelle a été apportée par des Arabes du dehors : il y a plusieurs versions, voici la plus accréditée; elle a été confirmée hier par un Zouave qui, après avoir déserté de Blida, a servi pendant quelque tems dans les troupes de l'émir, sous les ordres de Kalifa-el-Barcani, qu'il n'a quitté qu'après la défaite dont je vais vous parler. Il nous a assuré que toutes les troupes sous les ordres d'El-Barcani ayant appris la mort de l'émir et la destruction complète de son armée auraient pris la fuite.

» Abd el-Kader voulait aller à Aïn-Madi, ville que l'on dit très-considérable dans le Sahara, à environ quinze journées de marche de Tlemcen, pour forcer Ouled-Tzidjini à se soumettre à lui. Tzidjini, prévenu des projets de l'astucieux pélerin, vint à sa rencontre à deux journées de la ville, où il lui livra un combat après l'avoir harcelé pendant plusieurs jours, lui enleva ses provisions d'eau et l'empêcha de les renouveler. Plus de 300 des siens, que l'on dit être des malheureux Koulouglis, de Tlemcen, seraient mort de soif, et lui, atteint d'une balle dans la poitrine, aurait eu la tête coupée, un très-petit nombre aurait pu échapper et venir rejoindre le corps d'El-Barcani, resté sur les confins du Sahara.»

### Correspondance particulière de la Quotidienne.

Malte, 1<sup>er</sup> août.

La flotte anglaise est allée rejoindre la flotte française; on annonce que les deux flottes se sont rencontrées devant Tunis; mais on ne croit pas qu'elles restent long-tems ensemble, et qu'il puisse régner entr'elles un parfait accord; il est certain au moins qu'elles n'ont pas les mêmes instructions: l'amiral français paraît craindre une descente des Turcs sur les côtes de Tunis: l'amiral Stouford s'inquiète fort peu de cette descente, et si elle avait lieu, il ne songerait guère à y mettre obstacle, car l'Angleterre n'a nulle envie d'épargner à la France de nouveaux embarras sur la côte africaine. L'amiral anglais a bien, il est vrai, pour instructions, d'attaquer, s'il le faut, la flotte ottomane; mais il ne doit se mêler aux hostilités qui peuvent éclater sur les mers de Syrie, que pour protéger le pacha d'Egypte. L'amiral Gallois s'apprête à combattre également la flotte de Mahmoud et la flotte de Méhémet-Ali; tels sont du moins les ordres qu'il paraît avoir reçus. Pour l'amiral anglais, il est bien décidé à choisir ses ennemis, il ne fera sérieusement la guerre qu'à la marine turque, et se gardera bien d'attaquer une puissance légitime ou non, qui peut remettre entre les mains d'Albion les clefs de l'Egypte. Vous pouvez juger par cela seul la politique anglaise dans les affaires d'Orient.

Nous lisons ici ce que disent les journaux d'Europe sur les menaces réciproques de Mahmoud et Méhémet-Ali; toutes ces nouvelles contradictoires, la plupart inventées et répandues par des passions intéressées et accueillies par l'esprit de parti ou par l'ignorance, semblerait nous faire croire que l'Orient et l'Occident, qu'on parle de rapprocher, ne se sont point encore compris et ne se comprendront pas de sitôt. Vos journaux de Paris nous présentent sans cesse le pacha d'Egypte et le sultan de Stamboul comme deux hommes qui vont se battre en duel; mais derrière Mahmoud et Méhémet-Ali, n'y a-t-il pas des populations, des intérêts, des passions, des nécessités dont il faut tenir compte, et qui entraînent impérieusement les deux hommes ou le deux états que vous nous montrez seuls sur la scène. C'est dans la guerre de Syrie, c'est dans la position respective des deux puissances rivales, qu'on doit chercher l'origine des discordes qui sont près d'éclater et qui doivent jeter le trouble dans tout l'Orient. Les deux états dont on veut apaiser la querelle ne se disputent pas l'empire de la Méditerranée. Ce n'est donc pas sur les mers qu'il faut chercher à étouffer la discorde. Le pacha d'Egypte craint que la Syrie conquise ne lui échappe, et tremble que la mauvaise fortune, s'il est vaincu, ne le poursuive jusque sur les bords du Nil, car il n'a pour se soutenir que la victoire. D'un autre côté, toutes les populations de la Syrie qui ne peuvent supporter le joug du pacha victorieux, ont tourné leurs regards vers le sultan Mahmoud, leur appui naturel.